

Une maison de repos en mouvement: comment De Veldekens est devenue queer-friendly en peu de temps

RainbowAmbassadors

En 2025, Catherine Gouffau a travaillé pendant environ neuf mois, à raison d'un jour par semaine, à la maison de repos De Veldekens à Berchem, Anvers. Bien qu'au départ - y compris au sein de RainbowAmbassadors - un certain scepticisme entourait ses projets audacieux, elle est parvenue en peu de temps à rendre l'établissement visiblement plus queer-friendly et à en faire la première maison de repos à participer à la Pride Antwerpen.

Nous lui avons demandé comment elle s'y était prise...

Sans les près de neuf années d'expérience que j'avais acquises à Bruxelles, cela n'aurait jamais été possible. À Berchem, j'ai pu avancer rapidement, précisément parce que je pouvais m'appuyer sur un savoir-faire construit au fil du temps, souvent par essais et erreurs.

Le projet n'est pas né par hasard. Tamara Bataire, avec qui j'avais déjà collaboré à Clos Bizet à Anderlecht, venait tout juste de prendre ses fonctions comme directrice de De Veldekens. Elle m'a explicitement demandé de la rejoindre à Anvers et m'a donné carte blanche pour mettre en place un projet. Lorsque je lui ai présenté mes idées, j'ai immédiatement reçu son feu vert. Quand on ne doit pas d'abord convaincre la direction, on part déjà avec une longueur d'avance.

Le démarrage n'en a pas été moins délicat. Jusqu'alors, très peu de choses avaient été mises en place autour de ces questions, alors même qu'une échéance claire s'imposait : la Pride d'Anvers. Cela m'a obligée à travailler de manière très méthodique et stratégique. J'ai puisé dans tout ce que j'avais construit au fil des années : expérience, outils et réseaux.

Il fallait aussi une véritable force de conviction : la certitude profonde que ce travail est nécessaire et que le changement est possible, même dans un secteur que l'on imagine souvent figé. D'après mon expérience, ce n'est pas le cas. Lorsque l'on parle avec sincérité et que l'on crée un cadre sécurisé où chacun peut aussi se montrer vulnérable, de véritables rencontres deviennent possibles.

Une approche réfléchie

À la base, il y avait une stratégie claire. Ces dernières années, j'ai développé des formations autour des relations, de l'intimité et de la sexualité en maison de repos. Je les propose depuis longtemps en interne, et plus récemment aussi dans d'autres maisons du groupe Vulpia.

La formule a fait ses preuves : j'assure la partie générale le matin et en début d'après-midi, puis RainbowAmbassadors prend le relais pour la partie LGBTQIA+. Cette collaboration existe depuis des années à Bruxelles et fonctionne très bien. Pour moi, il est essentiel que les seniors LGBTQIA+ puissent eux-mêmes prendre la parole.

À mon arrivée à Anvers, j'ai immédiatement contacté Maggie Doumen de RainbowAmbassadors Antwerpen afin de construire, en peu de temps, un parcours cohérent : formations pour le personnel, activités pour les résidents et progression claire vers la Pride.

Nous avons notamment accueilli l'exposition de RainbowAmbassadors à De Veldekens, inaugurée par un vernissage et une mini-conférence autour de récits de vie, d'interviews et d'un échange interactif.

Après ce type de moment, il y a toujours des personnes qui viennent vous parler en confiance: de sentiments amoureux jamais vécus, d'expériences restées sans mots, de parts d'elles-mêmes longtemps cachées par peur du rejet. Il est aussi question d'enfants ou de petits-enfants « comme ça », dont on n'ose pas parler par crainte des réactions.

Du choc au dialogue

En plus de l'exposition, nous avons organisé la représentation théâtrale *La Traversée des Genres* de Priscilla (RainbowAmbassador dans la région de Bruxelles), qui y raconte son parcours de femme trans.

Le spectacle a provoqué un choc — notamment parce qu'un sous-vêtement apparaît brièvement sur scène. Au moment où Priscilla remplaçait un à un ses vêtements d'homme par des vêtements de femme. Certaines personnes se sont refermées ; des voix plus dominantes ont même parlé de scandale : « ce n'est plus pour nous ! ».

C'est précisément à ce moment-là qu'un choix se pose : éviter le sujet et maintenir le tabou, ou ouvrir le dialogue. Nous avons résolument choisi la seconde option.

À travers des groupes de parole et des échanges ouverts sur la honte, la sexualité et l'intimité, les participants ont progressivement trouvé les mots pour exprimer ce qu'ils pensaient et ressentaient. Cela demande du courage, mais dans un cadre sécurisé, cela mène à de véritables échanges, puis à davantage de compréhension, de nuance et à la remise en question de certains préjugés.

C'est ainsi que, pas à pas - et parfois plus vite qu'on ne l'imagine - la culture d'un lieu se transforme.

Une maison en mouvement

Le parcours s'est construit en plusieurs étapes complémentaires : formations pour le personnel, exposition avec vernissage et conférence, représentation théâtrale, groupes de parole internes et activités interactives en collaboration avec Rainbow Ambassadors.

J'ai également cherché à rendre concrète la participation à la Pride. À Bruxelles, nous utilisons des tuktuks (Labolobo & Cyclo); à Anvers, j'ai donc recherché un partenaire équivalent. C'est ainsi que j'ai rencontré AXI vzw et Luc De Rooms de « RiksjaRijden ».

Luc s'est montré immédiatement enthousiaste et a organisé, dans les mois précédents, des balades en rickshaw pour les résidents. Peu à peu, la confiance s'est installée : en lui, en ses cyclistes, dans le dispositif, et dans ce qui allait suivre.

Malgré cela, des résistances subsistaient. L'équipe d'animation n'y croyait pas vraiment et répétait que les résidents de Berchem n'étaient pas les mêmes que ceux de Bruxelles.

La force du moment

Le matin de la Pride d'Anvers, l'excitation était palpable. Tout le monde était prêt. Les places des deux personnes absentes pour maladie ont immédiatement été reprises par d'autres.

Certains étaient peut-être venus au départ pour la sortie - les rickshaws, la traversée de la vieille ville, l'aventure. Mais une fois dans la parade, l'expérience a pris une tout autre dimension. Marcher derrière RainbowAmbassadors, avec des pancartes « solidaire » et avec avec le message « We've got your back », avait une force particulière. L'ambiance, les encouragements de milliers de personnes et l'énergie collective ont rendu ce moment profondément marquant.

À la fin, l'enthousiasme était unanime. Les résidents avaient le sentiment d'avoir participé ensemble à quelque chose de significatif, de défendre une cause, et de retrouver une place, un rôle, dans une société où ils ont parfois le sentiment de ne plus compter.

Cela n'est pas passé inaperçu. Le public, mais aussi les médias, ont relayé cette expérience. Les résidents ont parlé ouvertement du chemin parcouru.

La Pride est ainsi devenue l'aboutissement d'un parcours qui s'est conclu dans une véritable euphorie partagée.

On ne fait jamais cela seul

Ce projet n'aurait jamais été possible sans les membres du personnel et les bénévoles qui se sont engagés. Au fil du temps, un véritable élan est né dans différents services : accueil, administration, soins, cuisine. Les équipes ont commencé à y croire et à porter ensemble ce projet.

L'équipe de cuisine a contribué en préparant, le jour de la Pride, des sacs remplis de sandwiches, de snacks et de jus - pour les résidents comme pour les RainbowAmbassadors. Il fallait bien tenir le coup !

Mon expérience m'a appris que lorsqu'on travaille à quelque chose qui rend concrètement le monde un peu meilleur, on trouve toujours des personnes prêtes à s'engager.

Une continuité assurée

Il est tout aussi essentiel de penser à l'après. Sans suivi, tout s'arrête et le projet reste un beau souvenir sans lendemain.

À De Veldekens, cette continuité est assurée, notamment grâce à Selena Bataire. Présente depuis plusieurs années — notamment lors des Prides à Bruxelles — elle poursuit le travail et constitue aujourd'hui une véritable force motrice au sein de la maison. L'équipe a entre-temps été renouvelée et adhère pleinement à cette dynamique d'ouverture et de solidarité.

En 2026, la maison de repos participera à nouveau à la Pride - et j'y serai également présente, cette fois en tant que bénévole!

Organisation et direction

C'est une évidence : sur le terrain, rien de durable ne peut être mis en place sans le soutien de la direction, ni sans l'engagement de l'organisation elle-même à porter ces valeurs.

De Veldekens à Berchem, tout comme Clos Bizet à Bruxelles, fait partie du groupe Vulpia. Sous l'impulsion de Nadia Bouzegta, responsable des politiques de soins et de la qualité de vie des résidents, un cadre clair et structuré en matière de diversité a été développé, intégrant explicitement l'identité de genre, l'orientation sexuelle et l'expression de genre.

Que signifie réellement être queer-friendly ?

Un lieu de vie queer-friendly ne se construit ni à coups d'actions symboliques, ni avec un autocollant arc-en-ciel sur la porte d'entrée. Pas davantage avec "un spectacle de travesti" ou une activité ponctuelle.

Cela demande un engagement constant pour construire une culture qui ne repose pas par défaut sur l'hétéronormativité. Cela implique d'être attentif aux mécanismes d'exclusion, de sensibiliser avec respect et de créer, dans chaque geste du quotidien, un espace pour la diversité et l'inclusion - non pas une fois, mais en continu.

C'est ainsi que se construit progressivement un environnement dans lequel chacun peut se sentir en sécurité, être lui-même et ne pas être réduit à un seul aspect de son identité, et où se développe une culture ouverte, solidaire et profondément humaine.